

*Ci-après, vous trouverez un résumé des échanges lors des tables rondes du pré-congrès d'herboristerie organisé par le collectif Herb'Etik le 19/5/2026 au Château des Waleffes. Les différents thèmes ont été abordés en intelligence collective par des professionnels des PAM et de l'herboristerie en Belgique francophone. Chaque table a fait un état des lieux et proposé des solutions pour l'avenir du secteur : en voici le résumé.*

## Ethique et résilience :

### Constats/Problématiques/Besoins :

Face à la méconnaissance du grand public, il semble crucial de **valoriser la qualité et l'éthique** des plantes médicinales et produits proposés. Il faut également réussir à **justifier les prix** pratiqués en raison du caractère artisanal des produits et des plantes transformées, afin de se faire une place dans ce marché de plus en plus saturé.

Il est impossible d'être compétitif en termes de prix et de quantités pratiqués par les grandes industries alors que nous subissons les **mêmes contraintes réglementaires**, souvent inadaptées à nos activités. Ces dernières ont un impact direct sur notre charge de travail, qui se trouve alourdie et complexifiée.

A cela, s'ajoute un réel problème de **légitimité dû à l'absence de cadre** professionnalisant et d'une formation certifiante, ce qui constitue un obstacle majeur pour notre politique de prix et notre positionnement face aux professionnels du monde de la santé.

Enfin, en matière d'**information**, tout reste à faire. Face à l'IA, à tout ce qui circule sur Internet et à la mondialisation, la manière dont le grand public s'approprie l'information reste problématique.

### Solutions :

- Avoir un **réseau** fort et construit – Commencer par créer la base de données des participantes et du réseau présent.
- Proposer une **charte** qui pourrait apporter crédibilité et valoriser la qualité, l'éthique et le savoir-faire traditionnel de nos métiers. Promouvoir une production locale de qualité et éthique.
- **Mutualiser les produits** proposés à la vente par les paysan-nes à destination des herboristes.

- Dans un sens plus large, créer une **base de données** reprenant ces produits afin de pouvoir faire le lien entre les paysan·nes herboristes, les herboristeries et les consommateur·ices ou professionnel·les du secteur de la santé.
- Mettre en place un **forum** organisé et structuré en termes d'information et d'échange.
- **Valoriser la flore locale** et les ressources locales.
- Organiser une **base de données des plantes belges**.
- Organiser des **événements** pour valoriser le savoir-faire et nos métiers et mettre en place, dès l'enfance, un dispositif didactique et continu (jardins médicinaux, médias, réseaux sociaux) afin d'informer correctement et de donner une juste place à l'herboristerie dans la vie quotidienne
- Développer le **lien avec les chercheurs**.
- Créer une **checklist** pour les personnes qui se lancent.

## Réseautage et partenariats

### Constats/Problématiques/Besoins :

En termes de réseautage et de partenariats, il n'y a pas grand-chose.

Bien que certains médecins et pharmaciens·nes manifestent un réel intérêt pour la valorisation des compétences et l'usage des plantes médicinales, cela semble se restreindre à des initiatives personnelles, basées sur des **relations de proximité et de confiance**.

**L'absence de définition** encadrante des métiers de l'herboristerie et accompagnée d'un mandat clair empêche la structure d'un lobby efficace.

Il n'existe **pas non plus de mutualisation ni de liens** entre les producteur·ices qui souffrent d'isolement et peinent à trouver des informations appropriées à leurs préoccupations. Les informations existantes sont mal structurées. On est face à une filière en germination (début de recensement grâce au travail d'Andrea Cecere et de Biowallonie).

Sur le plan **académique**, on constate la disparition progressive de pharmacognosie auprès des Universités. Heureusement, deux Certificats Universitaires ont été récemment créés à l'ULG<sup>1</sup> et à l'ULB<sup>2</sup>, qui semblent toutes les deux en demande et intéressées par le partage, notamment au travers de Folia

Par contre, la collaboration avec les industries ne semble pas possible à l'heure actuelle.

Enfin, la frontière linguistique fait obstacle aux échanges avec la **filière flamande**, qui existe pourtant depuis 30 ans.

### **Solutions :**

- **Définir** le métier, pour pouvoir sur base d'un mandat clair, réclamer des subsides et défendre les intérêts de la filière.
- Avoir une **école** reconnue et subsidiée, qui pourrait être un centre intégratif de la semence au flacon.
- **Labelliser** « Artisan·ne producteur·ice » - Activité faite à la main, de qualité et avec savoir-faire.
- **Articuler** la **production** et la **vente** et mettre en place le **réseau**.
- **Se greffer sur l'existant**, comme le label « Artisan certifié ». Idem pour la labellisation bio et le réseau maraîchage diversifié.<sup>3</sup> Travailler au niveau des ceintures alimentaires.
- Prendre **contact** avec la **Flandre**, poursuivre et nourrir les échanges avec les **institutions académiques**.
- S'inspirer de ce qui est fait en **France**.

## Professionalisation

---

<sup>1</sup>[Certificat d'université en phytothérapie dans le contexte de l'Evidence Based Medicine : Approche pratique, scientifique et qualité des produits de phytothérapie](#)

<sup>2</sup> [Certificat universitaire Européen en phytothérapie et aromathérapie clinique - ULB](#)

<sup>3</sup> Voir également le Label Réseau Nature

### Constats/Problématiques/Besoins :

Malgré la multitude de métiers articulés autour du monde de l'herboristerie, il existe très **peu de formations** publiques *et de qualité*.... Il existe par contre tout un panel de formations privées mais sans gage particulier de qualité.

La pratique de l'herboristerie ne disposant **d'aucune reconnaissance ni de valorisation**, les praticien·nes rencontrent un réel problème de légitimité et de sécurisation de leur pratique.

De plus, en l'absence de cadre défini et adapté, nous sommes soumis à **l'interprétation subjective** des autorités censées nous contrôler, ainsi qu'à des contraintes réglementaires et administratives inutilement lourdes.

Dans ce contexte, il est complexe de **rivaliser avec les grandes industries**.

On espère et on assiste à un retour vers les **produits locaux** mais encore faudra-t-il pouvoir l'assurer. Les herboristes, ou à tout le moins ceux affichant une volonté de s'orienter vers les circuits courts, semblent avoir des difficultés à trouver des producteur·ices localement auprès desquels s'approvisionner.

Enfin, nous faisons face à une **désinformation** croissante du public, qui est exposé à une littérature et à une information en ligne non contrôlées. Sans parler du recours fréquent à l'intelligence artificielle et de toutes les déviances qui risquent d'en résulter.

### Solutions :

- Mettre en place un **cadre clair du métier** de l'herboristerie pour avoir une réelle reconnaissance, reconnaissance qui devra passer par la **réforme du système de formation**.
- Créer un **syndicat** qui pourrait définir une **charte** à laquelle les producteur·ices s'engagent à adhérer – La question du label reste à se poser.
- Mettre en place un **forum** (qui pourrait être hébergé par le syndicat), organisé par thème de discussion, et qui pourrait être à la base d'un réseautage entre les différents métiers.
- Atteindre le **corps médical** en ayant des interlocuteur·ices qualifié·es pour le faire.
- **Inviter** des médecins et professionnel·les de la santé au Congrès.

Information

### Constats/Problématiques/Besoins de :

En matière d'information, nous sommes confronté-es à un public majoritairement **surinformé et désinformé**, en quête de **solutions rapides** et **pas toujours en adéquation avec ses besoins**. Sa relation aux plantes, sans parler de l'image qu'il se fait de nos professions semble particulièrement **déconnectée**.

Le défi majeur sera d'apporter une **information de qualité**, correctement **vulgarisée** et d'identifier les **canaux de transmission** adaptés tout en travaillant autour de **l'éducation** aux plantes.

Pour y parvenir, la profession devra pouvoir s'accompagner de la **légitimité** dont elle semble avoir besoin pour arriver à porter un discours clair, uniformisé et entendu

### Solutions

- Mettre en place un **cadre** en posant une définition claire de l'herboristerie et de l'herboriste, afin d'apporter la légitimité nécessaire à la **réappropriation** de l'information.  
Ce cadre devrait également être basé sur une forme d'**éthique**, retranscrite dans une charte et professionnalisant tout en veillant à ce qu'il ne soit pas trop limitant.
- Créer un **Réseau** entre Producteur·ices, ainsi qu'entre Producteur·ices et Herboristes pour avoir toute la chaîne et être ainsi indépendant·es et résilient·es.
- Organiser une **transmission en continu** qui commencerait dès le plus jeune âge (école, ateliers, ..) et une sensibilisation au niveau des communes.
- Mettre en place la **vulgarisation** en apportant une information correcte avec une certaine éthique des plantes.

**« Plus on crée un cadre, plus on se définit et plus on existe aussi »**

A la fin des discussions et conclusions énoncées par les intervenants·e-s, la question de l'Union Belge des Herboristes fut posée. Voici en résumé ce qui a été dit.

Louise se retrouve seule à la tête de l'UBH qui est actuellement en dormance mais qui dispose d'une structure juridique sous forme d'ASBL, de statuts officiels, d'un réseau de contacts et d'un peu de fonds sur son compte bancaire. Son souhait est de valoriser et de faire perdurer la structure existante. L'enjeu sera de trouver des personnes motivées pour l'accompagner et insuffler une nouvelle dynamique collective.

La structure offre une grande flexibilité puisque tout reste modifiable, qu'il s'agisse de son nom, de sa raison d'être ou des objectifs qui initialement étaient de regrouper tous les métiers liés à l'herboristerie.

« S'il y a une synergie qui se crée tous ensemble, ça peut être intéressant... Qui veut, vient ».